

en que vous allez leur écrire pour leur donner l'ordre de venir se présenter d'eux-mêmes.

“—Que savez-vous s'il y a des Pères

“—Oh ! nous le savons bien.”

Là-dessus, il se met à gourmander les satellites qui me maltraitent.

“—L'évêque va venir avec nous,” dit-il. Puis, se tournant vers moi : “—Je sais que vous vous servez d'un livre pour réciter des prières ; confiez-le moi, je vais m'en charger, et je vous le remettrai lorsque nous serons arrivés.”

J'étais étonné de l'entendre parler ainsi, et je lui demandai comment il savait tout cela.

“—Oh ! dit-il, c'est moi qui ai arrêté Mgr Berneux et Mgr Daveluy ; je les ai bien connus, et les autres Pères aussi.”

Ensuite il me demanda si j'avais des montres.

“—Oui, j'en ai trois.

“—Vous avez aussi du vin de raisin. Oh ! c'est bien bon le vin de raisin, ce sera pour nous.”

Je lui montrai mes caisses.

“—C'est bien, dit-il, on va prendre soin de tout cela.”

Pendant ce temps, je tâchais de me recueillir en pensant à la prise de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers. Je me sentais heureux de marcher sur les traces de notre divin Maître ; j'étais content d'être prisonnier de Jésus-Christ ; mais j'éprouvais une bien grande douleur en pensant à mes chers missionnaires et à mes pauvres chrétiens. Les jours précédents, pour me préparer à la fête de saint François, j'avais fait mes méditations sur la douceur et la fermeté de ce grand saint ; je résolus de faire mes efforts pour l'imiter.

Le bruit continuait dans ma maison ; les satellites et surtout leurs employés criaient, riaient, plaisantaient, bouleversaient tout ; quelques-uns m'injuriaient, malgré les remontrances de leur chef. Enfin celui-ci vint m'avertir qu'il était temps de partir. Deux employés me saisissent, et je sors accompagné d'une troupe de satellites ; mon vieux Coréen, dans la même position que moi, venait par derrière, ainsi qu'un jeune homme qui se trouvait à la maison, au moment de l'arrestation.

Les voisins, qui avaient entendu le vacarme, étaient à